

RÉMI SAVARD, *Carcajou à l'aurore du monde. Fragments écrits d'une encyclopédie orale innue*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec, 2016, 83 pages

Pascal Chevrette

Volume 13, Number 1, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89097ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

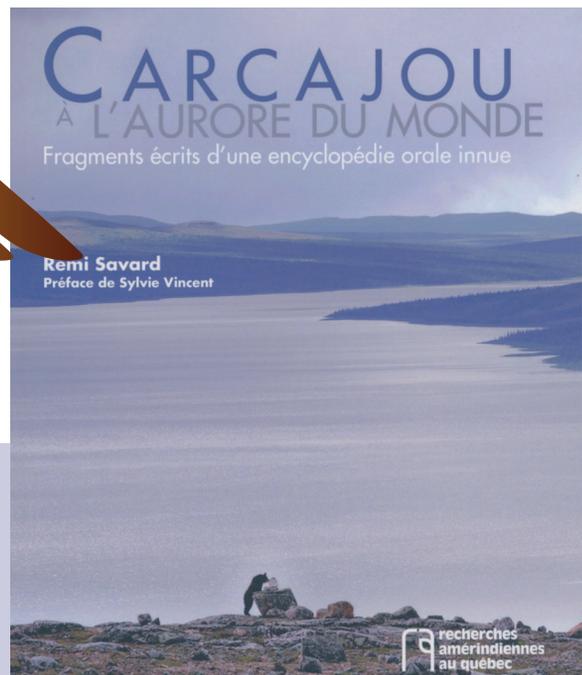
1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chevrette, P. (2018). Review of [RÉMI SAVARD, *Carcajou à l'aurore du monde. Fragments écrits d'une encyclopédie orale innue*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec, 2016, 83 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(1), 20–20.



RÉMI SAVARD

**CARCAJOU À L'AURORE DU MONDE.
FRAGMENTS ÉCRITS D'UNE ENCYCLOPÉDIE
ORALE INNUE**

Montréal, Recherches amérindiennes du Québec, 2016,
83 pages

Dans *Le peuple rieur*, Serge Bouchard fait bien voir que dans l'anémisme des Premières Nations québécoises l'homme descend des animaux. C'est cette prémisse qu'il faut avoir en tête pour comprendre les atanukans, terme innu désignant les mythes amérindiens. Elle sert aussi à rencontrer Carcajou, cet être étrange et fabuleux qui peuple les légendes du nord du Québec et du Labrador.

L'anthropologue Rémi Savard avait entrepris dès 1971 de rassembler à l'aide de son enregistreuse les légendes de Carcajou dispersées dans les mémoires. Cette année-là, il fit paraître *Carcajou et le sens du monde*, une étude présentant ce génie malin et que vient compléter le présent *Carcajou à l'aurore du monde*, publié pour le compte de Recherches amérindiennes au Québec. Depuis 1971, cette revue recense et réunit études et articles de chercheurs sur les peuples autochtones du Québec, rendant ainsi accessible à ses lecteurs un riche patrimoine culturel.

Dans son milieu, la réputation de Savard n'est plus à faire; la communauté savante québécoise gagne cependant à mieux connaître ce nom à la lumière des enjeux culturels contemporains autour des Premières Nations et de la souveraineté des territoires. Savard a beaucoup écrit sur les légendes autochtones, en particulier celles des Inuits et des Innus. Professeur invité dans des universités en Chine et en Mongolie intérieure, c'est un pédagogue recherché. Dans *Destins d'Amérique: les autochtones et nous*, et dans d'autres écrits, il avait abordé, au tournant des années 1980, la question de la souveraineté chez les peuples autochtones et leur droit à l'autodétermination, en lien avec la question du Québec. On reconnaît en lui, en ses travaux, un geste politique qu'il convient d'analyser et de mieux comprendre.

Les aventures de *Carcajou* nous plongent dans un vaste univers boréal où les animaux se rencontrent, se chassent, se jouent des tours. Savard a répertorié des séquences narratives de ce personnage haut en couleur après avoir mené des entrevues auprès de conteurs de la vallée de l'Ungava et de Sheshatshiu au Labrador, la famille Rich. Dans sa présentation, il prend soin de nous introduire à ces conteurs. Les récits relayés, du moins les séquences présentées, ont à la fois les allures de fables, de farces et de mythes des origines. Carcajou, personnage à mi-chemin de l'animal du même nom et de l'humain, est inconstant et manipulateur. Savard indique qu'il correspond à l'archétype du Trickster, une sorte de diable malicieux. Ce dernier parcourt les bois, il a faim, il cherche la compagnie. Castor, Ours, Mouffette, Oison, Loups sont tour à tour adversaires et alliés. Les récits répertoriés, au nombre de huit, sont présentés dans de densés paragraphes où les actions s'enchaînent à un rythme très rapide. Assez rapide pour que – je l'avoue – j'en perde par moment quelques bouts. Animaux ou humains? Acolytes ou étrangers? Où sommes-nous? Voilà les questions qui me venaient souvent en tête. Ou bien ma concentration n'y était définitivement pas. Ou bien il y a des difficultés inhérentes à lire une tradition orale retranscrite et qui, dans le langage écrit, perd sa dynamique, sa spontanéité, sa chaleur. Ceci, cela, ou bien un peu des deux.

Avec Carcajou, nous sommes ainsi plongés dans des épisodes de chasse, de contacts avec d'autres peuplades, dans un étonnant récit de

déluge qui vient ponctuer le tout. La plupart des épisodes, comprend-on, servent à expliquer des phénomènes naturels, d'autres président à l'organisation sociale de peuples chasseurs qui parcouraient et parcourent la Côte-Nord, l'Ungava et le Labrador; on se retrouve ainsi avec des fables qui ont une fonction similaire à ce qu'on retrouve chez Ovide, dans *Les Métamorphoses*, celle d'expliquer le monde. Et si Carcajou rencontre animaux et humains, les dévore, les trompe, ou les poursuit, c'est pour qu'en revanche ses histoires enseignent aux anciens Innus les comportements devant certains animaux, mais aussi les mœurs à adopter en communauté. On en apprend également, au fil de la lecture, sur des rituels (celui du broyage des os entre autres), la division sexuelle des tâches, sur les espèces animales et leurs moyens de défense, sur les règlements et interdits, sur une généalogie de la terre, sur l'avènement des ethnies. Tout cela, c'est «l'aurore du monde»

Pour bien saisir la signification de ces histoires, il faut savoir s'immerger dans l'état d'esprit de ces peuples nomades, faire abstraction de ce que nous enseigne la science sur la faune et la flore, faire abstraction de notions classiques: la sédentarité, le combat, la nature, etc. Nous sommes ici plongés dans un univers où le monde des êtres et celui des esprits se superposent, où tout est déplacement, poursuite, poursuite. C'est ce qu'il faut pour comprendre ces «lois» d'attraction et de répulsion entre les êtres, ces liens étroits et intimes entre humains et animaux, qui concourent tous ensemble à un équilibre construit autour de l'activité centrale de la chasse; faune, territoire, animaux, tout est pressenti et présenté autrement dans les atanukans.

À cet égard, j'aurais apprécié des commentaires un peu plus substantiels en introduction, des synthèses plus éclairantes, pour me permettre de me rapprocher davantage des histoires. Je l'ai dit, j'ai trouvé difficile d'entrer dans ces narrations, car la valeur attribuée aux éléments, animaux, rocs, gibiers de toutes espèces, relèvent du nomadisme et d'une spiritualité qui m'est étrangère, nouvelle. Mais c'est tout de même un privilège de découvrir les fruits de cette «littérature» qui a traversé, de mémoire en mémoire, de parole en parole, une part du continent. Comme l'indique l'anthropologue Sylvie Vincent en introduction, le travail de Savard «introduit à d'autres rationalités, à d'autres visions du monde, à d'autres espérances et projets de société.» Les atanukans collectés par Savard relèvent de la raison des chasseurs et des efforts supplémentaires auraient pu être déployés pour favoriser la plus nette compréhension possible. Il n'en demeure pas moins qu'on sort de cette lecture convaincu du geste politique que posait Savard dans les années 70 consistant à faire voir à ses lecteurs et étudiants que le Nord n'avait rien d'un désert culturel.

Pascal Chevrette

Chef de pupitre, littérature